

CHRONIQUES DE LECTURE

Spéciales **nominés du Prix Turgot**



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers

Avril 2021



Meilleur Livre d'Economie Financière de l'Année

Contact presse : 06/85/52/74/50
Email : jean-louis.chambon@wanadoo.fr

Présidence

Paris, le 09 avril 2021

COMMUNIQUÉ de PRESSE

Sont nommés pour la 34e édition du Prix Turgot qui sera décerné à Bercy
Le 2 Juin 2021 : Sous le haut parrainage du Ministre de l'Economie Bruno Le Maire :

- Olivier BABEAU : « le nouveau désordre numérique » éditions Buchet-Chastel
- Bertrand BADRÉ : « voulons nous (sérieusement) changer le monde ? » Mame éditions
- Céline BESSIERE et Sibylle GOLLAC : « le Genre du capital » éditions La Découverte
- Robert BOYER : « les capitalismes à l'épreuve de la pandémie » éditions La Découverte
- Joëlle TOLEDANO : « GAFAs reprenons le pouvoir » Odile Jacob

- Seront en outre décernés, le jour de la cérémonie de remise des Prix :

un **grand Prix d'honneur** pour l'ensemble de son œuvre
Madame **Christine LAGARDE**
Présidente de la Banque Centrale Européenne

Les prix « **Turgot Spéciaux** » suivants :

- Prix Turgot Collectif :
Philippe **Aghion** - Céline **Antonin** - Simon **Bunel** :
« le pouvoir de la destruction créatrice » chez Odile Jacob
- Prix Turgot de la recherche stratégique :
François **Heisbourg** : « le temps des prédateurs » - Odile Jacob
- Prix Turgot du jeune talent :
Sylvain **Bersinger** : « les entrepreneurs de légende français » Enricks B éditions
- Prix des Directeurs financiers Turgot- DFCG :
Pierre -Antoine **Donnet** : « le leadership mondial éditions de l' Aube »

Jean-Louis Chambon
Président du Prix Turgot

Jean-Claude Trichet
Président du Grand Jury

LesEchos

Finyear



VIEL & Cie

Partenaires officiels



LE CERCLE TURGOT

PARTIE 1 - GRAND PRIX

- **Voulons-nous (vraiment) changer le monde ?** - Bertrand BADRÉ.....p.3
 - Jean-Louis Chambon
 - Chritian Chouffier
- **Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie** - Robert BOYER.....p.5
 - Jean-Jacques Pluchart
 - Alain Brunet
- **GAFAs Reprenons le pouvoir** - Joëlle TOLENADO.....p.7
 - Philippe Alezard
- **Le nouveau désordre numérique** - Olivier BABEAU.....p.8
 - L. Lemenn
 - Philippe Alezard
- **Le genre du capital** - Céline BRESSIÈRE et Sibylle GOLLAC.....p.10
 - Kathleen Wantz-O'Rourke
 - Florence Angles

PARTIE 2 - PRIX SPÉCIAUX

- **Prix du livre collectif**
 - Le pouvoir de la destruction créatrice** - Philippe AGHION, Céline ANTONIN, Simon BUNEL.....p.13
 - Philippe Alezard
 - Jean-Louis Chambon
- **Prix spécial de la géopolitique**
 - Le temps des prédateurs, la Chine, la Russie et nous** - François HEISBOURG.....p.15
 - Philippe Alezard
 - Michel Gabet
- **Prix du jeune auteur**
 - Les entrepreneurs de légende** - Sylvain BERSINGER.....p.17
 - Jean-Louis Chambon



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers



LE CERCLE TURGOT

PARTIE 1

LES NOMINÉS DU GRAND PRIX TURGOT

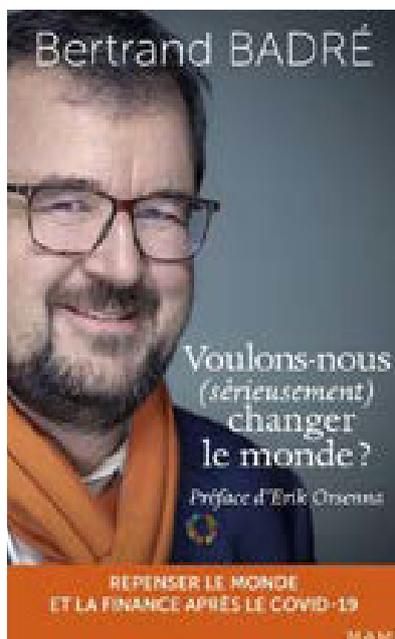
- 5 ouvrages -



Grand prix Turgot

VOULONS-NOUS (VRAIMENT) CHANGER LE MONDE ?

Bertrand BADRÉ



La crise du Covid est pour l'auteur « une formidable occasion » de remettre à plat le système économique et monétaire et « la façon de le financer ». S'appuyant sur sa riche expérience, tant du secteur privé que public, comme sur ses valeurs fortes, Bertrand Badré s'attache à proposer ce qui ressemble en tous points à une feuille de route pour nous convaincre de prendre la « bonne direction ».

Toutefois, il ne renie en rien ses fondamentaux : « je continue de penser que l'économie de marché qui permet de confronter une offre et une demande, de répartir la richesse, d'allouer les ressources dans un environnement contraint reste le meilleur des systèmes... et que le capitalisme qui soutient cette économie de marché, notamment par l'accroissement de la productivité engendré par l'investissement et le capital, reste dans son fondement un outil de progrès ... ».

On comprend alors que ce n'est en rien une révolution que propose l'auteur, mais plutôt des propositions pour « recanaliser » le capitalisme actionnarial, pour gommer ses effets de type « néolibéral » et le mettre au service du bien commun. Il est convaincu de la capacité du capitalisme à se réinventer et à s'inscrire dans de nouvelles normes conduisant vers un destin « plus vert et un monde où les inégalités reculeraient ». A rebours d'un certain fatalisme ambiant, Bertrand Badré nous invite à nous prendre en main avec passion et pédagogie pour faire enfin apparaître une économie de marché « équitable et durable ». En espérant que sa foi profonde et son âme de poète, dans la filiation de Paul Eluard, puisse devenir rapidement auto-réalisatrice et que la terre apparaisse « bleue comme une orange ».

Jean-Louis Chambon



Bertrand BADRÉ

est diplômé d'HEC, de Sciences Po Paris et de l'ENA. Il a été directeur général et financier de la Banque Mondiale et a été impliqué dans nombre de négociations internationales. Il est le fondateur du fonds d'investissement responsable Blue like an Orange Sustainable Capital.

Grand prix Turgot

VOULONS-NOUS (VRAIMENT) CHANGER LE MONDE ?

Bertrand BADRÉ

Alors que la crise de 2008 s'éloignait et que le monde avait repris une course tranquille malgré les alertes sur le climat, les inégalités, la coopérations internationale et était finalement soulagé d'être revenu plus ou moins à la « vie d'avant », le COVID nous a brutalement rappelé à l'ordre.

Les appels à un « monde d'après » auront-ils le même sort que ceux de 2008-2009 ou allons-nous, à nouveau « gâcher cette bonne crise » ?

Bertrand Badré, fort de son expérience des instances internationales, nous dresse un panorama de la situation à l'aube de la crise, relate les évolutions du monde économique et du capitalisme depuis le traité de Versailles où le monde a perdu la paix aux accords de Bretton Woods où le monde la gagne en passant par la crise de 29, jusqu'au néo-libéralisme individualiste et à la situation fin 2019. Il montre clairement, contrairement à ce que pensent certains, que l'évolution du capitalisme a, à chaque fois, apporté de grands progrès à l'échelle planétaire mais qu'à plusieurs fois il a fallu repenser notre système. Depuis quelques temps, des réflexions se développaient, sous la pression des événements climatiques, sociaux, financiers (inflation, taux d'intérêt) et politiques, y compris dans les organismes internationaux, pour définir la prochaine évolution de notre modèle économique.

La crise actuelle met le problème au grand jour alors que, contrairement aux autres crises majeures, le monde n'a plus de leader capable d'imposer un nouvel ordre, rôle des Etats-Unis pendant longtemps.

L'auteur nous indique une « feuille de route » pour cette refonte majeure de notre « logiciel ». Depuis Milton Friedman et l'Ecole de Chicago, le capitalisme est devenu de plus en plus court-termiste, individualiste et peu soucieux des externalités créées du fait des indicateurs suivis, tous financiers ou presque.

Il faut, dit-il passer de *mark to market* à *mark to planet* et pour ce faire poursuivre la mise en place de normes au-delà des IFRS qui règnent sur le reporting de nos sociétés. Une évolution se fait à bas bruit, de plus en plus d'entreprises passent au statut d'entreprise à mission et les investisseurs commencent à s'intéresser au long terme, ce qui va créer peu à peu des contraintes non étatiques sur les entreprises. Cette évolution, remettre le capitalisme au service du bien commun, ne sera pas facile et sera une œuvre de longue haleine.

L'auteur nous propose donc douze lignes directrices, cinq sur la méthode, cinq sur les principes et deux sur les conditions de succès. Elles peuvent paraître très, trop générales mais il ne s'agit là que d'un cadre car les actions précises ne pourront se dessiner qu'au fur et à mesure et en fonction de l'évolution de la situation.

Un ouvrage optimiste fondé sur la longue expérience de l'auteur.

Christian CHOUFFIER



Grand prix Turgot

LES CAPITALISMES À L'ÉPREUVE DE LA PANDÉMIE

Robert BOYER

L'auteur soulève plusieurs questions fondamentales :

« Quels étaient les moteurs des trajectoires nord-américaines, européennes et chinoises et que deviennent-ils sous l'effet des politiques de lutte contre la pandémie ?

Observe-t-on dès à présent un bouleversement des régularités passées ? ».

Il constate que la pandémie a exercé un rôle d'accélérateur et de transformateur du capitalisme (qualifié « de plateforme ») et de la société (dite « de surveillance »).

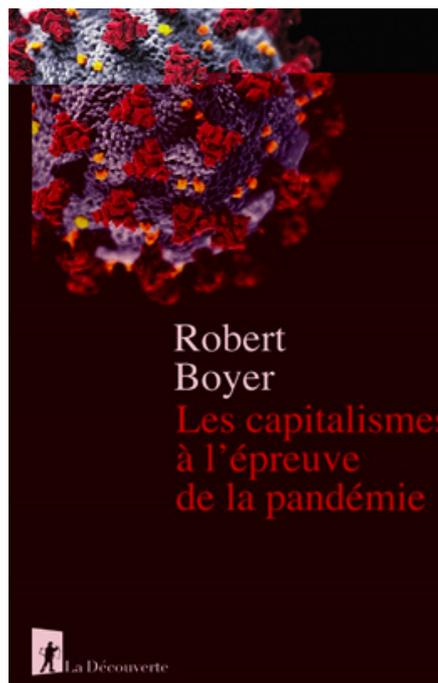
Ce phénomène a été initié par le développement de l'économie numérique et par la montée des GAFAM à partir des années 1990.

Mais la pandémie creuse les inégalités entre les groupes sociaux et les secteurs d'activité. Elle transforme les modes de vie, les représentations de la société et de la politique. Elle introduit une « incertitude radicale » dans les activités productives et marchandes, que seul l'Etat peut encadrer par une restauration de la planification indicative, par la garantie de la masse salariale, par la compensation au moins partielle des charges des entreprises et par la couverture des risques systémiques.

Le traitement de la crise sanitaire impose donc un nouveau compromis entre les actions respectives des Etats et des marchés. L'Etat-nation est devenu le « protecteur des entreprises », le « bouclier de la demande », le « rempart contre le néo-libéralisme ».

Il est désormais « le tuteur et le complément nécessaire des marchés ».

Le covid vient démentir la thèse de l'Ecole de Chicago qui surestime la capacité du marché à surmonter les crises majeures sans l'intervention de l'Etat.



Robert Boyer perçoit toutefois une contradiction entre le capitalisme global de plateforme et le capitalisme d'Etat, car le premier est ouvert sur l'international et le second centré sur la nation. Il préconise la mise en œuvre d'une nouvelle forme défensive du capitalisme d'Etat tout en doutant de la possibilité d'un renouveau des politiques industrielles et d'un retour complet du capitalisme transnational.

Jean-Jacques PLUCHART

Grand prix Turgot

LES CAPITALISMES À L'ÉPREUVE DE LA PANDÉMIE

Robert BOYER

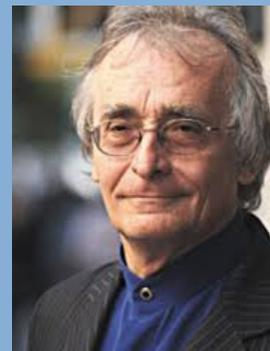
Il est remarquable que cet ouvrage nous propose une analyse aussi profonde et documentée (une bibliographie des plus fournies) sur un thème dont l'issue est loin d'être acquise.

Au risque de compromettre le désir de lecture, commençons par la conclusion. Tout d'abord son titre : « l'avenir reste ouvert ». C'est finalement de bon augure lorsque l'on sait que c'est la multiplicité des certitudes affichées par des pseudo-experts, assénées à longueur de débats interminables et contradictoires qui a semé et sème encore la confusion la plus totale. Cette prudence de l'auteur s'explique parfaitement lorsque l'on sait que la seule vraie certitude est celle d'une incertitude radicale (titre du chapitre 3). De l'apparition d'un « cygne noir » venu on ne sait d'où exactement (si ce n'est qu'il est « chinois ») au mimétisme généralisé, l'interaction des incertitudes sanitaires et économiques fait encore alterner pessimisme et optimisme, provoquant ainsi une oscillation des marchés. Dans ce marasme, la rationalité limitée (au sens de Simon) du politique s'est révélée criante lorsqu'il a bien fallu comptabiliser les décès en maison de retraite. Pour finir, l'auteur se livre à un exercice d'économie politique-fiction qui rend vraisemblables deux visions de l'avenir, l'enjeu étant l'abandon (ou non) de l'idéal démocratique.

Robert Boyer, anciennement Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et Directeur de Recherche au Centre National pour la Recherche Scientifique (CNRS), membre du CEPREMAP (Centre Pour la Recherche Économique et ses Applications) est un des promoteurs de l'école de la régulation qui, contrairement aux approches dominantes, pose que les mécanismes de marché ne sont pas « autorégulateurs ».

Alain BRUNET

L'auteur



Robert BOYER

*est directeur d'études à l'EHESS
et fondateur de l'école de la
régulation*



Grand prix Turgot

GAFA - REPRENONS LE POUVOIR

Joëlle TOLEDANO

Joëlle Toledano

Reprenons
le pouvoir !

L'auteure



Joëlle TOLEDANO

est économiste, professeure émérite à Dauphine. Elle a été membre du collège de L'autorité de Régulation des Communications Numériques et des Postes (ARCEP) de 2005 à 2011.

L'internet utopique, libre, autorégulé, plus humain et plus juste que le monde créé par les gouvernements - que John Perry Barlow décrit dans sa fameuse « déclaration d'indépendance du cyberspace » - est resté au stade de l'utopie.

L'internet commercial l'a emporté et avec lui, les plateformes numériques qui ont envahi tous les secteurs d'activité.

Lors de cette déclaration, en 1996, Facebook et Google n'existaient pas, Amazon était une toute jeune start-up et Steve Jobs relançait Apple. En deux décennies, les géants du numérique ont bouleversé l'économie mondiale, mais également les comportements des consommateurs et les démocraties.

L'auteur montre comment ces nouveaux acteurs modifient les équilibres et dynamiques de marché, facilitent la monopolisation, stérilisent l'innovation et vassalisent les entreprises européennes. Joëlle Toledano explore les pistes permettant aux gouvernements de se donner les moyens intellectuels et politiques de réguler ces empires mais note également que nos institutions et notre droit doivent s'adapter au XXI^e siècle.

Philippe ALEZARD

Grand prix Turgot

LE NOUVEAU DÉSORDRE NUMÉRIQUE

Olivier BABEAU

La pandémie qui frappe l'humanité en 2020 accélère et intensifie les bouleversements déjà engagés.

Le passage du « rien de trop » au « toujours plus » a été amplifié par Internet.

Cependant, à l'instar du cheval de bois accueilli par les Troyens, le numérique, promesse d'une nouvelle ère belle et facile, favorise l'angoisse, la crainte, la division, et l'excès. En conséquence, les piliers d'une relation humaine - transaction, relation et information - sont brisés. L'auteur s'appuie sur une riche analyse, contextualisée notamment sur le plan historique, analogique, sociologique, géopolitique pour étayer son analyse.

Cette évolution est néfaste pour l'entreprises, les démocraties et donc pour la civilisation.

Il décrit ainsi le développement d'une nouvelle économie « féodale » incarnée par les géants du numérique, de l'émiettement de la société en deux pôles (« leaders » et « largués ») avec la fin des classes moyennes et enfin du totalitarisme.

Le virus qui nous frappe en ce moment peut accélérer cette dégradation ou au contraire nous permettre d'en prendre conscience.

Pour éviter le syndrome de Pompéi ou du Titanic, nous pouvons agir en y posant des limites et en engageant dès à présent trois batailles : celle de l'autonomie, celle de l'information et celles des compétences.

L. LEMENN



L'auteur



Olivier BABEAU

est professeur d'Université, économiste et essayiste.

Il préside l'Instituts Sapiens dont il est le fondateur Olivier BABEAU est professeur d'Université, économiste et essayiste. Il préside l'Instituts Sapiens dont il est le fondateur.



Grand prix Turgot

*LE NOUVEAU DÉSORDRE NUMÉRIQUE**Olivier BABEAU*

Le monde numérique, par essence binaire, nous a fait entrer dans un monde du tout ou rien. Tous les piliers qui fondent une communauté sont touchés.

Le transactionnel, le relationnel, l'information et le politique. Les technologies changent la façon dont la valeur se crée et se capte. Elles bipolarisent tout. L'emploi se transforme passant d'une structure en losange à une structure en sablier. Les classes intermédiaires, moyennes, sont exclues au bénéfice des emplois surqualifiés bien rémunérés et les emplois à bas salaires très peu qualifiés et précaires. Quelques grandes entreprises, chinoises et américaines, dévorent tout, devenant à la fois des monopoles et des monopsones, elles rachètent la compétition, tuent l'innovation et vassalisent les autres. L'information qui faisait l'objet d'une certaine harmonisation a volé en éclats. Toutes les opinions se valent, c'est le royaume de l'ultra crépidarianisme.

Les médias traditionnels sont désormais l'institution dans laquelle la confiance est la moindre. La politique n'est pas épargnée.

Chaque discours est immédiatement moqué, disqualifié sur les réseaux sociaux qui sont devenus les instruments de radicalisation les plus puissants.

L'adaptation des recommandations basée sur les algorithmes exploite au maximum nos biais.

Les théories les plus extravagantes et conspirationnistes s'observent dans toutes les démocraties.

Internet, le numérique, ont permis d'abolir nombre de limites pour le bien de l'humanité. L'auteur ne fait pas un « coming out » technophobe et propose quelques pistes afin d'en retrouver certaines et de mettre fin à la bipolarisation du monde.

Philippe ALEZARD

Grand prix Turgot

LE GENRE DU CAPITAL

Céline BESSIERE et Sibylle GOLLAC

Ces deux auteurs sociologues, nous proposent un voyage au travers d'histoires familiales minutieusement mises en scène, afin d'illustrer une vingtaine d'années de recherche autour de la question sur le genre du capital. Quel que soit le milieu social d'origine de la femme, et malgré les améliorations notables depuis les années soixante vers davantage d'égalité entre les hommes et les femmes sur le plan du droit de la famille, du droit de travail, de l'accès à l'éducation supérieure ; force est de constater que « les hommes continuent d'accumuler davantage de richesses que les femmes ».

Les deux auteurs soutiennent la thèse que cette inégalité n'est pas seulement originaire des revenus issus du contrat de travail, mais trouve autant son origine dans la transmission patrimoniale au sein des familles.

En 2010, 60 % du patrimoine privé des français découle de l'héritage, en nette augmentation depuis les années 50-60. En mettant cette dimension de l'héritage dans la balance de l'évaluation de la richesse familiale, on met le doigt sur le rôle de « l'institution familiale comme acteur clé de l'économie, contribuant à produire des inégalités socio-économiques fortes ». Entre 1998 et 2015, les auteurs évoquent le quasi doublement de l'écart de richesse entre les hommes et les femmes. Être divorcée ou veuve ne fait qu'accroître le décalage patrimonial entre les hommes et les femmes.

« Les femmes sont aujourd'hui plus diplômées que les hommes » ; mais cela n'empêche pas l'augmentation des inégalités de richesse entre les deux sexes.

Ces deux sociologues suggèrent que cette inégalité face au capital n'est pas seulement un phénomène lié à l'inégalité dans le milieu du travail, mais trouve aussi racine dans la sphère familiale où les orientations genrées jouent sur le choix des carrières et où le rang de naissance, comme la composition « sexuée des fratries » aboutissent à un déséquilibre en faveur de la gente masculine.

Kathleen WANTZ-O'ROURKE





Grand prix Turgot

LE GENRE DU CAPITAL

Céline BESSIERE et Sibylle GOLLAC

Le capital a-t-il un genre ? En France, la différence de capital entre les hommes et les femmes ne cesse de se creuser, passant de 9 % en 1998 à 16 % en 2015.

L'inégalité patrimoniale souvent déclinée entre les classes sociales a également un genre. Ainsi, les femmes vont être défavorisées tout au long de leur vie dans la transmission du capital. Cela débute dans la famille, où le « fils préféré », l'ainé en général, est souvent jugé plus capable de gérer l'entreprise familiale ou les biens immobiliers au détriment de sa sœur. Cela se perpétue ensuite au sein du couple, la femme travaille plus que son mari, prenant sur elle une grande partie de la charge domestique non rémunérée. Ce travail invisible n'est pas pris en compte jusqu'à présent dans les grands agrégats statistiques de la comptabilité nationale. Enfin, lorsque le couple se sépare ou divorce, la femme est pénalisée dans les conditions de négociation des pensions alimentaires.

Un livre clair et instructif, fruit du travail de 20 années de recherche, qui met en lumière un sujet peu documenté, qui pourtant mérite l'attention dans le cadre du débat et de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Florence ANGLES

Les auteures



Céline BESSIERE

*est professeure à l'université
Paris-Dauphine.*



Sibylle GOLLAC

est chercheuse au CNRS.

*Elles ont toutes les deux participé au Collectif Onze, qui a publié
Au tribunal des couples. Enquête sur des affaires familiales (Odile
Jacob (2013).*



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers



LE CERCLE TURGOT

PARTIE 2

PRIX SPÉCIAUX

- 3 ouvrages -

Prix des livres collectifs

LE POUVOIR DE LA DESTRUCTION CRÉATRICE

Philippe AGHION, Céline ANTONIN, Simon BUNEL

La pandémie que nous subissons a mis au cœur de l'économie la théorie schumpétérienne de destruction créatrice comme possible levier de croissance post-covid. Reprendre la maîtrise de la création de la chaîne de valeur passera par la création de nouvelles entreprises dans des domaines tels que les énergies nouvelles, la santé, le digital.

Tout ceci ne se fera pas en relocalisant les « anciens process » mais en accompagnant le développement de la croissance qualitative, de l'investissement dans l'innovation et le capital humain ainsi qu'en protégeant les plus faibles.

Dans cet excellent ouvrage, les auteurs s'appuient sur une multitude de données, de démonstrations empiriques, sur leurs propres travaux ainsi que sur ceux d'autres économistes afin d'éclairer le lecteur sur les notions d'innovation, de croissance, de productivité et de concurrence. Ils soumettent des pistes d'explication au déclin observé de la productivité depuis deux décennies, s'interrogent sur la réindustrialisation à tout prix et explorent les différents modes de financement de l'innovation.

Pour Philippe Aghion et ses co-auteurs cette destruction créatrice requiert un état investisseur, assureur, veillant à une saine organisation de la concurrence. Ils militent pour un modèle de flexisécurité à la « danoise » mais mettent en garde sur les dangers d'un état omniprésent.

Philippe ALEZARD



Sa thèse centrale vise à éclairer le pouvoir de la destruction créatrice identifiée par Schumpeter et celle de la transformation du capitalisme pour « les orienter vers une prospérité plus durable et mieux partagée ». Les auteurs valident scientifiquement l'intuition schumpétérienne et ils l'approfondissent :

la destruction créatrice est bien ce processus par lequel de nouvelles innovations se produisent continuellement et rendent les technologies existantes obsolètes de nouvelles entreprises venant constamment concurrencer celles en place, de nouveaux emplois et activités étant créés et sans cesse remplacés celles existantes. Il montre, et la crise pandémique actuelle renforce la démonstration suivant laquelle, plutôt que de vouloir « dépasser » le capitalisme il faut chercher à mieux le réguler.

Prix des livres collectifs

LE POUVOIR DE LA DESTRUCTION CRÉATRICE

Philippe AGHION, Céline ANTONIN, Simon BUNEL

Pour les auteurs, changer radicalement de système économique alors que, malgré ses effets pervers (inégalités, destructions d'emplois...), le capitalisme « a hissé nos sociétés à des niveaux de prospérité inimaginables, en à peine deux cents ans », n'est pas la bonne option..., car le pouvoir du capitalisme via cette destruction créatrice est dans sa capacité formidable à créer de la croissance. « Le défi est alors de mieux appréhender les ressorts de ce pouvoir pour l'orienter dans la direction souhaitable... Vers une croissance plus verte et plus juste ».

Comment minimiser les effets potentiellement négatifs du système ? Comment éviter que les innovateurs d'hier ne se transforment en rentiers conservateurs ?

Quelles forces utiliser et quelle place pour l'Etat dans ce défi ?

Le grand intérêt de ce remarquable ouvrage est d'apporter des réponses concrètes à nombre de ces questions à travers l'élaboration d'un nouveau paradigme « pour poursuivre et amplifier la quête de richesse des Nations ».

Jean-Louis CHAMBON

Les auteurs



Philippe AGHION

*Professeur au Collège de France,
à la London School of Economics
et à l'INSEAD.*



Céline ANTONIN

*Economiste à l'OFCE, maitre
de conférences à Science Po et
chercheuse associée au Collège
de France.*



Simon BUNEL

*Administrateur à l'INSEE,
économiste à la Banque de
France et chercheur associé au
Collège de France.*



Prix spécial de la géopolitique

LE TEMPS DES PRÉDATEURS

LA CHINE, LES ETATS UNIS, LA RUSSIE ET NOUS

François HEISBOURG

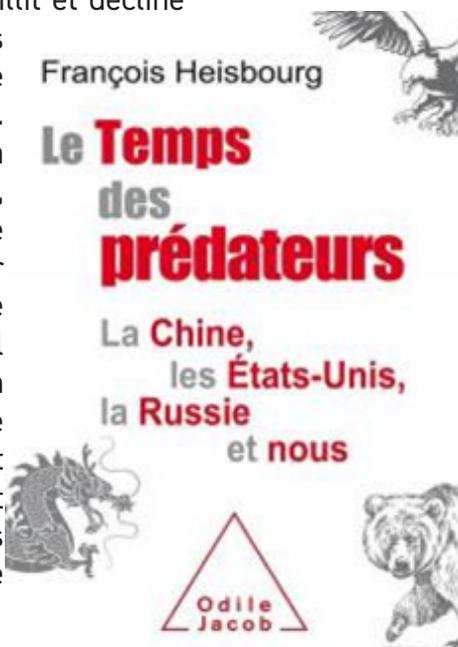
L'irruption de la Chine au centre des affaires du monde remodèle la planète dans toutes ses dimensions :

économiques, politiques, écologiques et stratégiques. La Chine retrouve sa puissance alors que l'URSS s'est effondrée, que l'Europe vieillit et décline et que les Etats-Unis d'Amérique deviennent de plus en plus isolationnistes. L'Europe, construite après la seconde guerre mondiale, demeure une puissance économique de premier rang et son marché est le premier pôle de commercial international. Mais d'un point de vue stratégique et politique, l'Europe est disparate, hétérogène et quasi inexistante dès lors qu'il s'agit de souveraineté régaliennne.

L'auteur analyse comment, depuis la première révolution industrielle, les pays européens sont passés du statut de prédateur à celui de proie et comment la prédation a changé de forme. Il explore ensuite les forces et faiblesses de nos prédateurs que sont la Chine, la Russie et les États-Unis et analyse les différentes options stratégiques, en termes d'intérêts et de faisabilité, qui se présentent à l'Europe pour construire son avenir.

Philippe ALEZARD

Comment la France et l'Europe menacées par le déclin démographique et économique peuvent-elles se défendre face à ses nouveaux prédateurs. C'est la question à laquelle l'auteur répond de main de maître :



Chine : En 1973, « la Chine a touché le fond », la bande des quatre sous la houlette de Mao Zedong est au pouvoir, la domination ne sera pas territoriale mais passera par d'autres voies. Le statut de prédateur ne se confond pas avec celui d'ennemi. S'ajoute à ces éléments une soif de revanche contre l'occident. La nouveauté pour notre génération c'est que cette restauration est mise en œuvre à l'échelle du monde. Un exemple pour illustrer

cette problématique. Lorsque Notre Dame de Paris brûle le 15 avril 2019 une vague d'empathie déferle sur Weibo (le twitter chinois). Des dizaines de millions de chinois connaissent la cathédrale. Le parti communiste chinois bâtit le récit en trois mouvements :

- 1- C'est une catastrophe pour l'humanité, y compris pour la chine,
- 2- Donc la chine a le droit d'exiger que les responsables (français) soient punis.
- 3- Les manquements français rappellent le temps ou le vieux palais d'été a été brulé par les troupes britanniques et françaises pendant la seconde guerre de l'opium.

Prix spécial de la géopolitique

LE TEMPS DES PRÉDATEURS

LA CHINE, LES ETATS UNIS, LA RUSSIE ET NOUS

François HEISBOURG

Il ne faut pas sous-estimer l'instinct de survie des responsables communistes chinois et de leur appareil.

Si tout cela peut et doit inquiéter, le prédateur montrera-t-il les crocs ? ou se contentera-t-il d'opérer en second rideau derrière le russe et/ou l'américain ?

La patience stratégique de la Chine arrive à son terme. L'approche chinoise envers l'Europe peut se résumer en cinq mots : profiter, influencer, détacher, intégrer et intervenir.

Etats Unis : En traitant le devenir de la puissance américaine, deux précautions doivent être prises : son éventuel déclin, celui-ci est aussi vieux que l'union américaine elle-même.

D'autre part la politique de sécurité et de défense n'est pas le pur produit de l'avènement de Trump. La force de leurs armes reste incomparable, le levier des alliances est un multiplicateur de forces. La créativité économique et la capacité d'innovation technologique sont des atouts qui demeurent d'actualité, la cyber puissance ainsi que la suprématie financière sont des atouts que les Etats-Unis sont seuls à détenir. Le délitement des alliances est de tous les défis celui qui a les conséquences les plus lourdes pour le monde. Le consensus sur la Chine qui émerge à Washington n'est pas une politique propre à Trump.

Leur autosuffisance énergétique a changé leur vision stratégique vis-à-vis du moyen orient.

Russie : le PIB de la Russie est équivalent à celui de l'Espagne et leurs dépenses militaires sont inférieures de moitié à celle de l'ex URSS. Les points forts économiques sont les matières premières et énergétiques, l'aérospatial. La surprise pourrait venir de l'agriculture : elle produit deux fois plus de blé que la France.

La Russie moderne n'offre aucun modèle économique et social qui puisse attirer qui que ce soit. Elle n'a pas d'alternative au système libéral occidental ou au modèle de développement autoritaire chinois. Trump et Poutine veulent la désagrégation de l'union européenne en matière économique et politique.

Et nous l'Europe : au fil des décennies le nombre des états membres est passé de 6 à 27. La petite maison européenne des débuts est devenue un continent. Elle se retrouve placée en situation d'urgence par rapport à la menace terroriste et au défi migratoire alors même qu'il faut songer à la montée des prédateurs. Ce n'est pas la première fois que l'Europe doit gérer des menaces plurielles et mouvantes. Reste à savoir si l'Europe contemporaine dispose de la capacité de mobilisation nécessaire pour y faire face. Pour la première fois la Chine a choisi de menacer l'Europe dans son ensemble sur un sujet d'importance stratégique, en l'occurrence la 5G : soit vous allez avec Huawei soit vous serez punis. Si nous cédon, il faut craindre que l'histoire ne repasse pas de sitôt les plats.

Michel GABET

François HEISBOURG

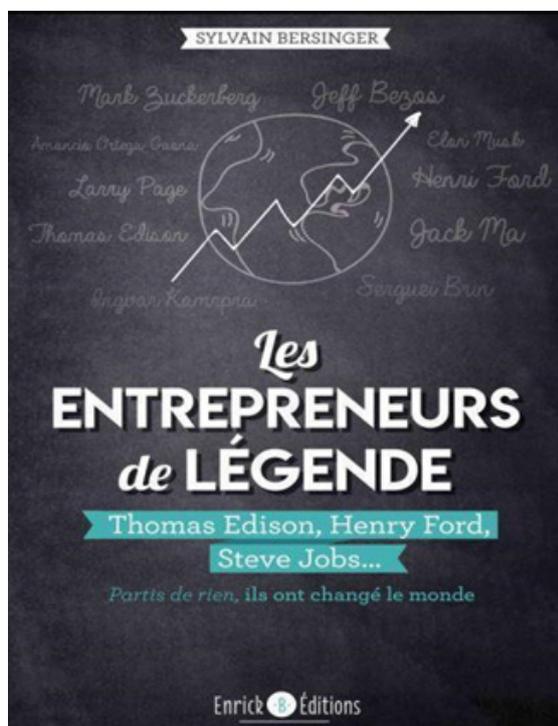
est conseiller spécial à la Fondation pour la recherche stratégique et a présidé l'International Institute for Strategic Studies de Londres et le Centre de politique de sécurité de Genève.



Prix du jeune auteur

LES ENTREPRENEURS DE LÉGENDE

Sylvain BERSINGER



Les précédentes parutions de ce jeune auteur, économiste d'à peine 30 ans, ont été remarquées à la fois par leur capacité de vulgarisation et leur sens de la pédagogie aussi rares que précieux dans notre pays où la culture économique reste très loin de constituer un de nos points forts. Tel fut le cas avec « l'économie en clair » parue chez Ellipses et « l'Entreprise » éditée chez l'Harmattan. Ce nouvel essai constitue l'autre élément d'une trilogie qui a débuté avec « les Entrepreneurs de légende » et suivie « des Entrepreneurs atypiques » ... Il prolonge ainsi par une focalisation sur l'histoire économique française sa présentation des aventures entrepreneuriales tricolores. Au fil des pages se dessine une large palette d'inventeurs et d'innovateurs dans des domaines très différents : de Louis Vuitton, le pionnier du luxe, aux frères Michelin, champions des pneumatiques, en passant par Pathé et Gaumont, les

grands rivaux qui ont permis à Paris pendant un temps de devenir la capitale du cinéma...

Ce que montre l'auteur c'est l'extrême diversité des profils, des scientifiques de formation, mais aussi d'autres sans bagages scolaires mais compensant leur handicap par, du flair, de l'audace et le sens des affaires. Idem pour l'origine sociale, très modeste pour Chanel, riche héritier pour Dior. De même certains ont créé leur entreprise de toutes pièces comme Pathé, tandis que d'autres, comme Armand, Peugeot ou les frères Michelin ont avant tout donné une impulsion nouvelle à l'entreprise dont ils avaient hérité. Ces magnifiques succès dont le Cac 40 est le témoin ne sauraient occulter les échecs de nombreux projets de candidats entrepreneurs et quelque fois de certains qui finissent par la ténacité à rentrer dans la légende.

La morale de cette belle histoire que raconte avec brio Sylvain Bersinger, qui vient de rejoindre le cabinet de recherche économique Astères, est que, in fine, tout un chacun à sa chance, pourvu qu'il s'en donne les moyens et qu'il en ait le courage...

Pour risquer l'échec autant que la réussite. Un voyage très prenant au pays de l'entrepreneuriat national.

Jean-Louis CHAMBON

**Sylvain BERSINGER**

consultant, ancien enseignant, est diplômé en économie - Lyon 2 et Paris Dauphine et l'auteur de 6 ouvrages.

[Cliquez ici pour visualiser ce mail dans votre navigateur](#)



Communiqué du 17 février 2021 adressé aux organismes de formation

Objet: formulaire unique intitulé "Attestation de présence et de règlement"

Mesdames, Messieurs les Responsables d'organismes de formation,

Dans le cadre d'une prise en charge individuelle complétée par un professionnel libéral sur la plateforme du FIF PL et afin qu'il puisse obtenir un prix en charge de la part de notre organisme. de prise en charge), ce dernier doit justifier:

1. Sa participation effective à la formation concernée par sa demande de prise en charge,
2. Le règlement de sa formation.

A cet effet, le FIF PL met à disposition du professionnel libéral un formulaire unique, regroupant ces justificatifs, intitulé "Attestation de présence et de règlement".

Ce formulaire, adapté à tout mode de formation suivie, à savoir en présentiel, e-learning ou blended-learning, doit être complété, daté et signé par l'organisme de formation, à l'issue de la formation, avec le cachet dit organisme.

Suivant le mode de formation suivie par le professionnel, l'organisme de formation complètera:

- La partie 1 pour une formation s'étant déroulée en totalité en présentiel (ou en visioconférence ou en classe virtuelle)
- La partie 2 pour une formation s'étant déroulée en totalité en e-learning
- Les parties 1 et 2 pour une formation s'étant déroulée à la fois en présentiel et en e-learning

Nous vous remercions de bien vouloir accepter de compléter et de remettre ce formulaire unique à chacun de vos stagiaires susceptibles d'adresser une demande de prise en charge au FIF PL.

Ce formulaire est téléchargeable sur le site du FIF PL, soit dans l'espace Profession libérale soit dans l'espace Organisme de formation, ou encore en cliquant sur le lien ci-après:

[Attestation de présence et de règlement](#)

Salutations distinguées et cordiales.

Le FIF PL

www.fifpl.fr

[Pour ne plus recevoir de courriels de notre part, il vous suffit de vous rendre sur cette page](#)

Convergence

La revue interprofessionnelle incontournable



Découvrir Convergence

Accéder à la boutique



OU RENDEZ-VOUS SUR WWW.CCEF.NET
RUBRIQUE PUBLICATIONS > CONVERGENCE > COMMANDE EN LIGNE